

# Mystère

Les religions à mystères ont gardé leur secret.

Euripide, Plutarque, Nonnos, Apulée

ne laissent entrevoir que les voiles  
du culte de l'orge et de la déesse :

mariage divin (mère-fils)

ou retrouvailles (mère-fille),

passion, incarnation,

théâtre de parvis, cérémonie secrète,

le mystère touche toujours à la fécondité,

et à sa part de destruction (J. Bataille).

Les mystes scellent les yeux comme ils se scellent les lèvres.

Le mystère constitue l'ordre des initiés,

comme l'arbre du mystère (Blake) protège l'ordre des maîtres.

Mais les mystères abondent :

le même mot donne <sup>τ</sup> métier <sup>τ</sup>.

Périodiquement, un être de lumière promet (Rimbaud)

de les dévoiler,

comme si les voiles protégeaient une image,

et non une expérience.

J'irai, proclame Hugo, profaner les mystères.

Mais de quoi le soleil est-il l'ombre ?

Rose-croix et francs-maçons, alchimistes et forgerons  
renouvellent les mystères qu'ils croyaient dissiper.

L'horizon se dérobe à mesure que nous marchons vers lui.

C'est le savoir caché qui fonde la maîtrise ?

C'est l'expérience muette qui fonde le savoir.

Autour de l'énigme s'engage un affrontement :

la Sphinx vaincue par Œdipe n'a plus qu'à se tuer.

Le roman d'inquisition policière,

la tragédie d'enquête ('Hamlet')

offrent la perspective consolante d'une résolution.

Tout s'explique.

Le mystère se dissout comme l'aube, dit-on, dissout les monstres.

Le prêtre-policier de Chesterton,

L'enquêteur-céleste de Philip K. Dick

résolvent les énigmes

parce qu'ils savent où sont les vrais mystères.

La "science des rêves"

déplie les complexes et leurs implications.

Mais les mystères renaissent : comprendre n'est pas vivre ;

les maîtres du verrou ne sont pas serruriers.

Et Freud se replie sur des "principes" (plaisir/réalité ; Éros/Thanatos)

dont tout découle et dont rien ne rend compte.



L'insu,  
le dérobé,  
le tu et l'indicible,  
l'inaudible et l'inouï,  
qui fondent la mystique,  
sont aux antipodes  
de l'illumineisme rationaliste ou religieux.

Comme le déclare Cocteau  
dans sa 'Lettre à Jacques Maritain',  
↑ le mystère commence après les aveux ↑,  
après que tout a été dit.

L'iconoclaste  
n'abat que des statues sans socle (Polyeucte),  
le flambeau des Lumières  
n'éclaire qu'un vestibule :  
la lumière est allée planter ailleurs  
ses tentes de joie,  
car nous sommes le secret (L'ovalis).

Les mystères reçus exigent qu'on les revive.

Souvent de manière allusive  
(Kazantzakis, Faulkner, Yeats, le nō).

Mais les reconnaît-on  
quand la vie nous y plonge ?

La conscience du mystère ne chasse pas l'inconscience.

Hermès, brouilleur de pistes,  
promet à ses fidèles une efficience magique,  
comme Thot et Osiris offraient à tous  
l'immortalité impériale du 'Livre des morts'.

Toute efficience est mystérieuse  
et nous manions chaque jour des forces qui nous dépassent  
et que nous croyons comprendre  
parce que nous les avons rebaptisées.  
Les protons et l'aimant asservis  
ne nous sont pas plus clairs.

Les "pulsions" décodées  
épellent un Dieu caché  
renommé Inconscient.

Les mystères des poètes  
ne sont ni derrière nous  
(comme les fables et la théologie  
qui constituent pour Bachelard  
la préhistoire imaginaire des sciences),  
ni en-dessous.

Hiéroglyphes et symboles  
ne sont pas des langages inconnus,  
mais des signes sacrés :  
le divin  
↗  
câble aux cœurs inquiets son antique message :

Patience,  
mystère en marche ↗  
(Aragon, 'le Paysan de Paris') ;  
nous vivons dans l'oubli de leurs métamorphoses,  
tendus vers le mystère nouveau  
que forme le nuage d'Inconnaissance  
qui aime nos vies.



Peut-être le charme du récit

— quel que soit le genre qu'il se donne —  
vient-il du spectacle d'un homme

s'acheminant vers le mystère qui n'appartient qu'à lui.

Même si <sup>TT</sup> ce qui est aujourd'hui prouvé fut autrefois imaginé <sup>T</sup> (Blake),  
même si la science admet

que <sup>TT</sup> les concepts ne sont que des résidus de métaphores <sup>T</sup> (Nietzsche).

Il n'y a que de l'inimaginable (Maeterlinck);

<sup>TT</sup> le mystère est dans cette vie <sup>T</sup> (Max Jacob, 'le Cornet à dèr').

Ces mystères nous dépassent :

feignons d'en être les organisateurs (Cocteau).

Les mystificateurs, comme les institutions,  
nous promettent la puissance initiée.

Les poètes sont mages qui se laissent dire par ce qui les devine :

<sup>TT</sup> Voir toujours ses arrières,

c'est comprendre un mobile en se trompant de sens <sup>T</sup> (Michaux).

<sup>TT</sup> Toute loi poétique, pour être exacte et complète,

alléguait Jean Paulhan dans 'Elef de la poésie',

devrait de façon ou d'une autre comprendre le mystère. <sup>T</sup>

Dans le désarroi (Kafka)

ou la ferveur (Char),

l'abandon au mystère est le savoir des maîtres.